

LECTURES BIBLIQUES

Jean 2 : 13-22 :

13 La Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem.

14 Il trouva dans le temple les vendeurs de bovins, de moutons et de colombes, ainsi que les changeurs, assis. 15 Il fit un fouet de cordes et les chassa tous hors du temple, avec les moutons et les bovins ; il dispersa la monnaie des changeurs, renversa les tables 16 et dit aux vendeurs de colombes : Enlevez tout cela d'ici ! Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce ! 17 Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : *La passion jalouse de ta maison me dévorera.*

18 Les Juifs lui dirent : Quel signe nous montres-tu pour agir de la sorte ? 19 Jésus leur répondit : Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. 20 Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour construire ce sanctuaire, et toi, en trois jours, tu le relèveras ! 21 Mais le sanctuaire dont il parlait, lui, c'était son corps. 22 Quand donc il se fut réveillé d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'il disait cela ; ils crurent l'Écriture et la parole que Jésus avait dite.

Jean 13 : 1-7

1 Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde au Père, Jésus, qui avait aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.

2 Pendant le dîner, alors que le diable a déjà mis au cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, de le livrer, 3 Jésus, qui sait que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va à Dieu, 4 se lève de table, se défait de ses vêtements et prend un linge qu'il attache comme un tablier. 5 Puis il verse de l'eau dans une cuvette et se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qui lui servait de tablier. 6 Il vient donc à Simon Pierre, qui lui dit : Toi, Seigneur, tu me laves les pieds ! 7 Jésus lui répondit : Ce que, moi, je suis en train de faire, toi, tu ne le sais pas maintenant ; tu le sauras après.

PREDICATION : "EN 2025, DIRECTION LE TEMPLE !"

Deux textes dans lesquels Jésus se retrouve dans une posture exceptionnelle :

- pour le premier texte : armé d'un fouet de cordes, dans une attitude brutale (pour ne pas dire violente), vociférant contre les marchands du temple ;
- pour le second texte : presque nu au pieds de ses disciples.

Posture tellement exceptionnelle qu'elle m'a amené à penser que ces deux textes contenaient peut-être une révélation que voudrait nous faire Jean.

L'évangile de Jean est le dernier des quatre évangiles à avoir été écrit. Cependant Jean CALVIN conseillait de commencer la lecture des évangiles par celui de Jean car selon lui il était important de commencer à apprendre de Jean "à quelle fin Jésus-Christ a été manifesté". Un évangile écrit un certain temps après les autres, sans doute plus longuement mûri, et peut-être Jean fournit-il davantage de clés quant au mystère de Jésus-Christ. Les trois autres évangiles se ressemblent beaucoup. Aux derniers jours de Jésus, les quatre évangiles nous relatent le dernier repas de Jésus. Mais, si les trois évangiles dites synoptiques mettent l'accent sur le partage du pain et du vin, qui a donné le sacrement de la Sainte-Cène que nous célébrerons tout à l'heure comme à chaque premier dimanche du mois, Jean, quant à lui, choisit de ne pas relater ce partage du pain et du vin, mais choisit de raconter une histoire très différente lors de ce dernier repas : celle du lavement de pieds. Des récits très différents, dans les évangiles, du même évènement, ici le dernier repas de Jésus, suscitent chez moi une vive curiosité, peut-être est-ce dû à mon métier. En effet, quand on est enseignant et qu'après avoir expliqué quelque chose à un élève, celui-ci n'a manifestement pas compris, il est bien souvent inutile, voire contre-productif, de répéter les mêmes explications qui, la plupart du temps, ne seront pas mieux comprises la seconde fois. Charge alors à l'enseignement de trouver un autre chemin, d'expliquer différemment, en prenant un autre exemple qui peut-être parlera mieux à cet élève là. Jésus, en excellent pédagogue qu'il est, fait ça à longueur d'évangile : aux pêcheurs il parle de poissons, aux bergers de moutons, aux viticulteurs de vignes, aux cultivateurs de graines ... Que nous disent les trois évangiles synoptiques quant

au dernier repas du Christ ? Que Christ demande aux apôtres de manger sa chair et de boire son sang. Le Christ, le divin, au travers cet acte symbolique consistant à le manger et à le boire, sera désormais dans les disciples. Jean connaît sans doute très bien le contenu des autres évangiles. Il va, selon moi, beaucoup plus loin dans le sien :

Ce texte sur le lavement de pieds commence par deux phrases introductives très importante : "*sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde au Père*". C'est en pleine conscience et lucidité que Jésus « entre » dans Sa Passion... Il y a deux antériorités dans l'évangile de Jean sur l'heure qui vient ou pas. Est-ce un hasard ? Je ne crois pas, j'y reviendrai. Qui plus est, est-ce un autre hasard, dans les 3 cas ce sont des "histoires d'eau" : A Cana, où Jésus à transformé l'eau en vin (ou en sang c'est le même symbole biblique) l'heure "*n'est pas venue*" nous disait Jean au chapitre 2 verset 4. Avec la Samaritaine, à qui Jésus a dit : "*l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira pour la vie éternelle*" Jean nous dit (au chapitre 4 verset 23) que "*l'heure vient*". Et au verset 1 de notre texte, c'est à dire au chapitre 13, Jean nous dit que Jésus maintenant "*[sait] que l'heure est venue*".

Le texte poursuit : "*Jésus, qui avait aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. 2 Pendant le dîner, alors que le diable a déjà mis au cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, de le livrer*". Quelque chose dans ce texte fait, pour moi, écho au prologue de l'évangile de Jean. En effet, dans le prologue, Jean comparait Jésus à la lumière opposée aux ténèbres. Ici, Jean oppose l'amour absolu de Jésus qu'il qualifie d'amour "*jusqu'au bout*" (dit le texte) au "*diable [qui] a déjà mis au cœur de Judas [...] de le livrer*". "*Lumière*" / "*ténèbres*" dans le prologue, amour "*jusqu'au bout*" / "*diable qui a mis au cœur*" dans notre texte.

Au verset 3, Jean rappelle que Jésus est "*sorti de Dieu et s'en va à Dieu*". Ce rappel fait, Jean nous dit que Jésus se défait de ses vêtements et prend un linge qu'il attache comme tablier. Il est donc presque nu. La nudité est souvent le symbole de la fragilité dans la Bible. Jésus s'en va à Dieu comme il en est venu, fragile, presque nu, dans la mangeoire d'une étable lors de son arrivée parmi nous.

Quelques jours plus tôt Jésus avait eu droit à son lavement de pieds par Marie de Béthanie, c'était au début au chapitre précédent : le chapitre 12. Mais le chemin terrestre de Jésus s'achevant bientôt, c'est des pieds de ses disciples dont il va désormais lui-même prendre soin car les disciples bientôt continueront à cheminer, mais sans Lui.

Relisons la scène avec une certaine lenteur : "Jésus [...] *se lève de table, se défait de ses vêtements et prend un linge qu'il attache comme un tablier. Puis il verse de l'eau dans une cuvette et se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qui lui servait de tablier.*". Jean insiste au ralenti comme avec une caméra sur tous les détails... un peu comme il l'avait fait au chapitre 8 dans l'épisode de la femme adultère. Le texte ne le dit pas explicitement, mais comment pourrait être Jésus autrement qu'à genoux ? Dieu est à genoux. Dieu est à genoux ! Et devant quoi Dieu est-il à genoux ? Devant le temple de Jérusalem, sanctuaire prodigieux qui a demandé 46 ans de construction, sanctuaire magnifique et fait l'admiration des juifs et du monde entier quand ils viennent en pèlerinage ? Pas du tout ! Dieu est à genoux devant le corps de l'homme ... souvenez vous cette petite phrase "*Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous*" (Luc 17 : 21, merveilleusement brodé sur un carré de ce *quilt* orange et bleu). Le temple n'est pas un temple de pierre mais un temple de chair, histoire de paraphraser un autre verset : "*j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair.*" (Ezéchiel 36 : 26, lui aussi merveilleusement brodé sur un autre carré de ce *quilt* orange et bleu, tiens juste à côté du précédent, quelle belle alliance ! ... encore un hasard ? Que de hasards aujourd'hui !). En se mettant à genoux devant l'homme Jésus dirige les panneaux indicateurs vers les temples de chairs que nous sommes. Cependant la religion a, par la suite, comme dans le dessin animé "Satanas et Diabolo" de mon enfance, retourné ces panneaux indicateurs pour les diriger vers les temples de pierre. Jésus prônait une désintermédiation (vous aurez compris qu'il s'agit de supprimer les intermédiaires) entre l'homme et le divin, l'Eglise s'est ensuite auto proclamée intermédiaire incontournable dans la chaîne d'approvisionnement spirituelle, prenant au passage son pourcentage . Et que dire aujourd'hui des *Megachurch* américaines qui s'apparentent, selon moi, à la grande distribution.

Cependant, LA source, cette source qui fera que nous n'aurons plus jamais soif, comme Jésus l'a expliqué à la Samaritaine, cette source a été mise en nous et de cette source peut jaillir la vie intemporelle (je préfère le terme de vie intemporelle plutôt que le terme couramment employé de vie éternelle). Le vrai sanctuaire, c'est l'homme. Le vrai sanctuaire c'est l'homme ! Pas Notre-Dame de Paris qui, à l'occasion de sa récente réouverture, a vu s'exhiber son lot de crapules mondiales ... pour ne pas dire mondialistes.

L'au-delà est au-dedans, il n'est pas après, il n'est pas derrière les nuages, au-dessus des étoiles, il est ici, maintenant, dans un présent intemporel au sens où il peut demeurer, et qui est appelé à demeurer en dehors des limites temporelles.

Le royaume de Dieu est ici, maintenant, au-dedans de nous. L'au-delà et l'après sont aujourd'hui, mais au-dedans.

Il est là avec tout son amour et Il est là dans la grandeur unique, la seule VRAIE grandeur, qui est une grandeur de générosité. Toutes les hiérarchies sont renversées dans ce texte ... Une vraie grandeur spirituelle ne peut pas être une grandeur exhibitionniste, comme est toute grandeur dans la matérialité ...

Bon ben voilà, Dieu, par Jésus Christ, est venu jusqu'au dedans de nous. J'ai terminé. Vous avez vu j'ai pas été long pour une fois. Tout le monde a compris ? Pas de questions ? Quelle heure qui est ?

Ben non j'ai pas fini. Parce que ça c'est le chemin qu'à fait Dieu et reconnaissez qu'il a fait une très grosse partie du chemin en venant au dedans de nous. Il nous reste donc une toute partie du chemin pour rejoindre Dieu au dedans de nous. Ben oui parce que, bon admettons que je sois localisé dans ma tête, et Dieu, bon admettons dans mon cœur, bon ben ça ne me fait plus que quoi ? 40 cm à parcourir ? Je vois certains d'entre vous sourire, bien sûr que ce chemin là ne se mesure ni en distance ni en temps de parcours, ce serait même tout le contraire, car Dieu n'est ni dans la matérialité ni dans la temporalité. Un proverbe indien dit même que : "*Le chemin le plus long qu'un homme ait à parcourir au cours de sa vie, est le chemin allant de la tête à son cœur*".

Alors comment faire pour rejoindre Dieu ?

Eh bien si nous nous référons au second texte, dans ce temple de Dieu que nous sommes, il nous faut faire du ménage afin qu'il soit vide. Il convient d'essayer d'y déloger les marchands car qui dit marchands dit marchandage. Marchandage avec qui ?

Premièrement, pas de marchandage avec soi-même. Celles et ceux qui étaient présent lors de ma prédication précédente se souviennent sans doute que j'avais montré ce dessin tiré d'un album de Tintin et Milou dessin où Milou subit les marchandages entre sa partie ange et sa partie démon. Vous avez peut-être vous même connu ce genre de marchandage avec soi-même pendant les fêtes de fin d'année : vous savez votre partie démon qui vous dit "tu reprendras bien un morceau de gâteau ?" et votre partie ange qui argumente "Ah non ! Tu vas encore prendre 3 kg et après tu vas ramer pendant 3 mois pour les perdre..." et la partie démon qui ajoute "Ben oui mais c'est quand même les fêtes !"... Voilà pour les marchandages gentils mais ces marchandages avec soi-même peuvent aussi amener l'homme à accepter d'être bourreau, tortionnaire, de faire des choses inacceptables, pour ne pas perdre son emploi, pour avoir de quoi nourrir ses enfants, parce que sinon quelqu'un d'autre le fera, l'homme est bien créatif quand il s'agit de se trouver des arguments qui lui permettront d'encore, tant bien que mal, se regarder dans la glace le lendemain ... Du marchandage avec soi-même, il est facile de passer au marchandage avec les autres, puis avec le tout autre, c'est à dire Dieu. Pfff, essayer de marchander avec Dieu, cela relèverait de la tentative de corruption, du trafic d'influence ... laissons l'exclusivité de ces pratiques à certains de nos politiques, ils font cela bien mieux que nous. La Vérité, quant à elle, ne supporte aucun marchandage. Jeûner, prier, ce sont sans doute je pense d'excellents exercices spirituels, mais pour soi, pas pour escompter quelque chose de Dieu en échange, c'est là que nous deviendrions des marchands. Et si Jésus a conseillé au jeune homme riche de vendre tous ses biens et de donner l'argent aux pauvres, ce n'est évidemment pas pour négocier une contrepartie à Dieu mais pour que ce jeune homme se libère de son attachement à l'argent qui entrave sa progression spirituelle. Jésus aurait tout aussi pu donner le même conseil pour tout autre type d'attachement ou

d'addiction. Qui plus est, Jésus montre l'exemple dans sa prière au jardin de Gethsémani, lorsqu'il prie Dieu : "*Père, si c'est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas comme moi je veux mais comme toi, tu veux.*". La prière de Jésus ne vise pas à faire sa volonté en fonction de son intérêt.

La grâce de Dieu est gratuite et inconditionnelle, ça c'est l'ADN du protestantisme, la réforme protestante ayant émergé en réaction à la vente d'indulgences par la "maison mère", vous savez les indulgences c'était ce commerce lucratif qui permettait prétendument de racheter sa pénitence et ainsi raccourcir son passage au purgatoire.

Dieu veut un temple vide afin d'y habiter lui seul. L'exhibitionnisme, quel qu'il soit, la temporalité, la division intérieure, les attachements, tout cela doit sortir du temple de Dieu que nous sommes.

Pour y parvenir, il convient de rechercher le silence, essayer de faire taire progressivement les différentes voix intérieures. La méditation sans objet, la prière silencieuse, sont d'excellent exercices spirituels qui peuvent nous aider en ce sens.

Lorsque le temple est vide, Dieu peut y envoyer le *logos* évoqué dans le prologue de Jean et incarné par Jésus, *logos* qui est le principe divin organisateur de monde et des plus hautes facultés de l'homme.

L'esprit ou le souffle selon le vocabulaire employé peut alors agir en nous et nous transformer profondément, de l'intérieur.

L'homme pourra alors s'unir à Dieu lors des noces de Cana après avoir bu l'eau transformée en vin ou après avoir bu le sang du Christ lors de la Cène. Et enfin, enfin, il n'aura plus jamais soif, comme Jésus l'a promis à la Samaritaine.

En conclusion, le Dieu qui se révèle en Jésus-Christ est un Dieu agenouillé, qui n'a et qui n'est que son amour. La force de l'Amour, incarnée en Jésus-Christ, c'est le Don de Lui-même, et cette puissance de don exclut absolument toute espèce de marchandage.